

Sur  
internet...

Envoyez-nous vos infos !

- [www.lapressedegray.com](http://www.lapressedegray.com)
- [www.facebook.com/pages/La-Presse-de-Gray](https://www.facebook.com/pages/La-Presse-de-Gray)

à Gray

# 160 ans et un outil performant !

L'entreprise dampierroise Waltefaugle fêtera ce samedi 2 avril cet anniversaire avec tous ses salariés, autour de sa dernière innovation : une chaîne automatisée de production sur-mesure qui lui permet d'optimiser ses temps de production.

C'est l'histoire d'une grande aventure familiale née en 1856 autour de la construction métallique, sous l'impulsion d'Antoine Waltefaugle. 160 ans plus tard, la sixième génération reste aux commandes. Autour du président, David Saugier, 47 ans, ses frères et ses cousins. Didier Cannac est directeur général, Jean-François Saugier, directeur général adjoint, Mickaël Saugier, directeur technique, Fabien Saugier, acheteur, et Antoine Saugier, dessinateur. Une équipe qui, dans la droite lignée de ses aïeux, continue d'écrire l'histoire de l'entreprise au présent, et même au futur.

En 2011, déjà, le confortement du site dampierrois, 170 salariés, a conduit à la création de deux filiales. Basée à Mity-Mory (77), Waltefaugle Ile-de-France traque les marchés au plus proche des centres de décision.

Depuis Epinal, Waltefaugle Bâtiment est à l'affût des chantiers de rénovation d'édifice à structure métallique, ce qui a déjà conduit l'entreprise à intervenir sur des sites aussi emblématiques que le campus de Jussieu (Paris Ve), la piscine de l'Insep, ou le palais omnisport de Bercy. Une stratégie payante qui a permis à l'entreprise de maintenir un chiffre d'affaires proche de 40 millions d'euros, celui-ci s'appuyant sur trois piliers : l'industrie en charpente neuve ou modification

d'usine pour 40%, le monde agricole en clos-couvert pour 30%, et un plus large secteur tertiaire incluant, entre autres, les supermarchés ou petits bâtiments artisanaux, aussi bien en charpente qu'en clos-couvert.

Pour autant, tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. "Notre secteur est en crise pour deux raisons", expose en effet David Saugier.

La première, ce n'est pas un scoop, provient de ce qu'il se fabrique aujourd'hui moins de bâtiments en France, marché presque exclusif de Waltefaugle, qui rayonne à quelque 400km autour de Dampierre.

La seconde est le fruit d'une mutation plus récente. "Dès 2014, j'ai constaté l'arrivée sur les marchés de pays voisins pratiquant de bas coûts, sur un secteur où le savoir-faire français n'était jusque-là pas concurrencé", observe David Saugier. Il suffit, selon le président de Waltefaugle, de

considérer la situation des huit stades sortis de terre en vue de l'Euro 2016. "Un seul d'entre eux a été fabriqué en France", relève-t-il, "car l'Etat a confié les marchés à de grands ensemble français qui ont sous-traité".

Le moyen de contrer cette concurrence nouvelle tient en deux hypothèses. La délocalisation d'une part, où la recherche de gains de productivité d'autre part.

C'est ce dernier levier qu'a actionné l'entreprise dampier-

roise, en mobilisant un investissement de 3 millions d'euros. Les deux-tiers de cette enveloppe ont été consacrés à l'achat d'une chaîne aussi colossale que révolutionnaire, le reste finançant notamment des équipements d'ergonomie - à l'image des aspirateurs individuels de fumée de l'atelier de soudure pour 150.000 euros -, sur fond d'une réorganisation en profondeur de l'espace.

Là où l'entreprise recourait à trois machines pour assurer les opérations de grenaillage, de débit et de perçage, elle n'en utilise aujourd'hui plus qu'une, dont la marche en avant automatisée permet d'éviter bien des opérations de manutention entre chaque poste et, de ce fait, d'élever la capacité de production.

Dans quel ordre d'idée ? "Nous n'avons pas encore suffisamment de recul pour l'évaluer précisément, car la machine, après un an de réflexion et autant de temps de montage, n'est devenue opérationnelle que début février, ce qui correspond chez nous à une période de basse activité", explique David Saugier. C'est d'ailleurs en ce début avril que ce joyau technologique créé par le constructeur hollandais Voortmann va commencer à donner toute sa mesure.

D'ici là, on est en droit de se poser une question. Quid de ces salariés, qui jusque-là, assureraient la manutention entre ces trois postes ? "Notre stratégie, c'est a minima de maintenir notre activité, voire de la développer", balaie le jeune président. Pas question, donc,



David Saugier : "Dans notre monde, il faut en faire toujours plus pour continuer sur le même rythme".

de suppression d'emploi à l'horizon. C'est en fait tout le contraire.

D'abord, parce que dans le cadre de sa stratégie globale, l'entreprise ne peindra pas à redéployer les salariés concernés vers d'autres services. Ensuite, parce qu'en contrepartie d'une subvention de 170.000 euros que le Département lui a versée dans le cadre de l'acquisition de cette nouvelle chaîne, elle s'est engagée à créer quinze emplois

sur trois ans. Ce qui est déjà vrai pour cinq en 2015.

Pas d'inquiétude, donc, au-delà de cette nécessité "d'en faire toujours plus pour continuer sur le même rythme", dont David Saugier a pleine conscience.

Rappelé en 1993 par son père, Yves, dans l'entreprise où a été vécue la majeure partie de ses vacances scolaires, il n'a jamais regretté son retour, après avoir connu la banque, l'assurance et l'ingénierie, au

sortir de l'Institut supérieur de gestion à Paris, après une prépa HEC à Dijon. C'est donc dans cette "bonne boîte" qu'ils décrivent souvent, que les salariés viendront en famille, ce samedi 2 avril, célébrer comme il se doit 160 ans d'histoire, en attendant de continuer à fabriquer annuellement 13.000 tonnes de ferraille.

"Maintenir  
notre activité,  
voire la  
développer"